



# Artistes & Co

Il y en a de célèbres, qu'on aime, qu'on vénère, adore ou adule, et d'autres moins, qu'importe, ils ont tous le feu sacré, ils sont persuadés qu'ils ont quelque chose de neuf à apporter, à transmettre, qui ne peut attendre, et qu'ils sont les seuls à pouvoir exprimer, sous une forme qui n'appartient qu'à eux. Ils n'attendent qu'un peu de reconnaissance en retour, et encore même pas des fois, quelques miettes de considération, d'intérêt, d'encouragement qui les pousseraient, les aideraient à aller plus loin encore, plus haut, qui les réconforteraient peut-être aussi mais rien n'est moins sûr, qui les réconcilieraient avec la vie et leurs semblables. Ils ressentent probablement plus que d'autres la solitude, ils doutent également bien plus que les autres, les gens normaux, pas de leur génie ni de leur talent, mais d'eux-mêmes, des démons incontrôlés qui les dévorent, et ils ont encore moins que d'autres de réponses aux grandes questions qu'ils ne cessent de poser, dont ils pensent être les seuls à ressentir l'urgence absolue, des interrogations un peu naïves qu'ils balancent comme ça, à l'état brut ou plus poli, comme on vomit, un hurlement de désespoir, un aveu d'impuissance, d'échec, un cri de souffrance que rien ne vient calmer, un appel au secours amer, comme une bouteille à la mer lancée sans en attendre de retour.

Ils rêvent de changer ce monde auquel ils n'ont pu se faire, où ils n'ont pas leur place, et ils en imaginent fiévreusement les contours, discutant avec eux-mêmes durant des heures interminables, des nuits surtout, sans arriver à en bâtir un nouveau, à accoucher d'autre chose que des utopies délirantes, la souhaitent-ils vraiment cette autre vie, leur carburant c'est la révolte et le malheur, et pas la construction ou le succès, ils se savent maudits, rejetés de tous, amers.

Avec un peu de sable et d'eau, ils construisent des châteaux et des villes entières qui s'effondrent à la première vague d'une marée montante.

Ils s'indignent, piquant de saines colères, ils essaient d'alerter la terre entière sur le monde qui ne tourne pas rond et se mord la queue, ils apostrophent en vain inlassablement, ils ne peuvent garder pour eux ce qui les agite et ne dérange pourtant personne ou si peu, les gens occupés à vivre sans éprouver le besoin impérieux de se plonger eux-mêmes dans des affres de questions existentielles, puisque d'autres le font si bien à leur place. Ceux-là ont bonne conscience.

Alors ils brûlent d'un feu intérieur qui les consume, offrant à qui le veut les cendres fumantes





où grésille encore un mélange de sang, de sueur et de larmes.

Parfois, ils ont l'élégance de cacher leurs plaies à vif, infectées et qui suppurent, sous la légèreté, l'humour, une recherche esthétique, la fiction, le rire, l'imaginaire, alors qu'ils n'attendent que d'être seuls pour pleurer sans raison.

Leur cœur est gros bien qu'ils en partagent des morceaux, généreusement offerts.

Bien sûr ce sont des clichés éculés, des images anciennes, des lieux communs, c'était vrai dans le temps, peut-être, tout ça n'a plus cours aujourd'hui, on a plein d'amis sur Facebook ou d'autres réseaux, on ne se sent plus seul, c'est fini maintenant, on peut lancer des SOS et on vous répond, mais pourtant c'est tous les jours qu'un incident technique de voyageur arrive dans le métro, qu'une fenêtre reste ouverte, qu'une corde se noue autour d'un cou, ou qu'un coup de feu retentit au petit matin dans une chambre, et la fin n'est pas toujours un travail d'artiste.

Alors moi, je les admire et je les salue chapeau bas, tous, je les aime tels qu'ils sont, jeunes ou vieux, comme moi, connus ou inconnus, comme moi, cherchant encore et encore sans s'avouer battus et définitivement vaincus, cherchant toujours une issue à leur art sans tourner en rond ni en cage, sans se répéter, sans que l'inspiration ne se tarisse, mais en rageant, un peu comme moi, en pestant contre le temps qui passe et la vieillesse qui est là déjà et impose ses limites, contre l'inachevé, contre ce qui manque encore et manquera à jamais, par force...

Et je me demande parfois, souvent, et même tout le temps en fait, doucement mais pas toujours, humblement mais pas toujours, plein de doutes et de certitudes : Suis-je l'un des leurs ?

Suis-je digne de l'être ? Quel est mon mérite ? Le mérite, est-ce vraiment le sujet ?

Qu'ai-je fait, réellement, quelle valeur ça a, aux yeux de qui, de moi, de qui d'autre ?

Quelle importance ça peut bien avoir, au fond ?

